

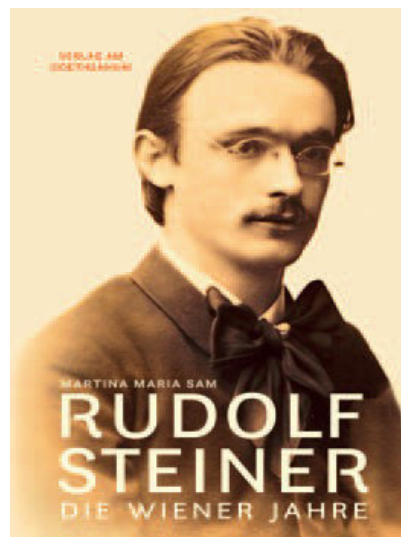
Stephan Stockmar

« ... au moment où Steiner commença à prendre son élan »

Au sujet de Martina Maria Sam : *Rudolf Steiner. Die Wiener Jahre 1884-1890 [Les années viennoises]*¹

Dans la continuation de sa biographie documentaire sur l'enfance et l'adolescence de Rudolf Steiner², Martina Maria Sam — eurythmiste titulaire d'une thèse en science spirituelle, conférencière et journaliste, ainsi qu'éditrice auprès des Archives Rudolf Steiner — vient de publier un volume sur les années viennoises de Rudolf Steiner. Elle le fait précéder d'un extrait des souvenirs de l'ami de jeunesse, Fritz Lemmermayer, qui caractérise avec justesse le caractère dramatique de « cette époque mémorable où Rudolf Steiner a commencé à déployer ses ailes » : « remplie de luttes spirituelles, de bouleversements intellectuels et sociaux, de contrastes s'entrechoquant directement. L'ancien s'effondrait, le nouveau cherchait passionnément à s'organiser. Un matérialisme flagrant devint à la mode dans la science et dans la vie. [...] La science de la nature [...], enivrée par ses succès, déborde sur le domaine de la philosophie et de la religion. [...] Une ère des machines d'une puissance bouleversante avait largement ouvert ses portes. Le soi-disant "boom économique" s'était manifesté en même temps. [...] En face, une marée idéaliste et un pessimisme toujours plus désespérant. [...] Matérialisme, pessimisme, athéisme - tels étaient les noms des trois personnages et puissances grises qui forgeaient des chaînes pour les êtres humains. Ce que l'on a appelé "l'éclaircissement" a opéré - un éclaircissement de l'obscurcissement. (p. 11).

Dans cette situation de l'époque, le jeune Rudolf Steiner vivait en luttant pour comprendre, d'une part, et d'autre part, à partir de sa propre « expérience spirituelle du Je », il cherchait des possibilités de faire sauter ces chaînes. Pour lui c'est une époque de multiples rencontres sociales et de compagnons issus des milieux les plus variés : par sa « position de précepteur, il en vint à fréquenter les milieux de la grande bourgeoisie juive, des familles fortement enclines à la culture musicale où il put aussi acquérir en outre les premières connaissances pratiques sur le commerce mondial ; par son ami Fritz Lemmermayer à Vienne, il fréquentait les artistes ; par Schröer et le cercle delle Grazie, il a dû rencontrer des théologiens libéraux ; par Walther Fehr dans la famille de celui-ci, par Moritz Zitter, dans le monde culturel transylvanien ; lors de ses voyages à Weimar, en 1889, il fréquenta les milieux des érudits rassemblés aux archives de Goethe et Schiller, par la rencontre avec Friedrich Eckstein dans le milieu théosophique ; au *Café Griensteidl*, il rencontra finalement, entre autres, des représentants du cercle des jeunes poètes viennois qui sera créé plus tard et des journalistes et hommes politiques importants » (p.15). Il fut amené dans ces



années à rencontrer aussi « l'élément féminin », tout d'abord, largement étranger pour lui.

Cette époque était celle de la confrontation avec les nombreux courants spirituels et la quête de sa propre tâche dans la vie, dont la préoccupation avec Goethe constitue le fil rouge — depuis l'édition des écrits de science naturelle de celui-ci, en passant par l'élaboration d'une théorie de la connaissance propre à la conception goethéenne du monde, jusqu'à la découverte du « Goethe ésotérique » dans le « conte » à la fin des années 1880.

Premier aperçus

Martina Maria Sam suit en détail toutes ces rencontres et thèmes, et aussi largement que possible au travers des lettres et documents, recensions, en documentant les souvenirs des personnes impliquées et les données biographiques de chaque personnalité. C'est tout un vaste travail de recherches dans les bibliothèques et archives, souvent aussi transmis par *internet*. Elle a ainsi mis en lumière de nombreuses choses inconnues jusqu'alors. Les points de départ et de référence sont toujours pour elle les propres présentations rétrospectives de Rudolf Steiner, surtout dans l'œuvre autobiographique « *Mein Lebensgang* » (GA 28). Pour ce faire, elle se réfère aux écrits de Rudolf Steiner rédigés dans les années viennoises, afin d'approfondir les thèmes qui l'occupaient - des *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception Goethéenne du monde* et de la suite des publications des Éditions-Goethe, avec leurs introductions, en passant par des travaux journalistiques (critiques, rapports politiques hebdomadaires, articles de politique culturelle ainsi que des contributions aux encyclopédies) jusqu'à la conférence *Goethe comme père d'une nouvelle esthétique* (1888). Outre le chapitre consacré à l'activité de précepteur de Steiner dans la famille Specht, qui devint pour lui — surtout grâce à la maternelle Pauline Specht — « une sorte de foyer », et aux cercles si différents qui s'organisent autour de certaines personnalités, les points forts sont (pour moi, S.S.) les présentations des rencontres de Steiner avec le cistercien Wilhelm Neumann et avec l'original de la "scène alternative" viennoise, Friedrich Eckstein. Alors qu'une remarque de Neumann, à la suite de sa conférence *Goethe comme père d'une nouvelle esthétique*, donna à Steiner un premier aperçu sur son propre passé occulte. Eckstein ne lui a pas seulement donné un premier aperçu de l'ancien

1 Martina Maria Sam : *Rudolf Steiner. Die Wiener Jahre 1884-1890*, Verlag am Goetheanum, Dornach 2021, 536 pages, 50 €

2 Voir ma documentation dans *Die Drei* 11/2018, pp.49-53 : *Au sujet de ne faire qu'un avec son destin — L'étude de Martina Maria Sam à propos de l'enfance et de l'adolescence de Rudolf Steiner* [Traduite en français : DDSS1118.pdf]

savoir occulte, mais il lui a également indiqué le *Conte du serpent vert et du beau lys* de Goethe et donc le Goethe ésotérique. Cela devint pour Rudolf Steiner la clé de son propre développement ésotérique, tandis que la rencontre avec des théosophes tels que Franz Hartmann le repoussa plutôt. Le 30 novembre 1890 — déjà depuis Weimar — Steiner écrit à Eckstein sur les deux événements « les plus importants » dans sa vie : « Sur l'un [probablement la rencontre avec la personnalité du maître (S.S.)] je dois garder le silence ; mais l'autre, c'est Le fait d'avoir fait votre connaissance » (p. 359).

En résumé, Sam aborde ensuite les approches de l'art de Steiner, ses connaissances en matière de réincarnation acquises à cette époque et ses rencontres avec les femmes. Enfin, elle reprend les notes de Steiner sur son propre parcours ésotérique selon les degrés d'initiation des mystères de Mithra, avec lesquels elle a terminé le volume consacré à son enfance et à sa jeunesse : en 1882 - après avoir fait l'expérience de sa propre existence prénatale - il aurait atteint le degré de "corbeau", auquel est associée la tâche de se relier aux différentes situations de la vie du monde extérieur et, en même temps, de servir d'intermédiaire entre le monde présent et celui des défunts. Cela a marqué ses années viennoises. Maintenant, en 1889, il serait entré dans le degré de « l'occultiste », où l'élève ne doit pas seulement former une expérience imaginative, mais apprendre aussi à se taire pour développer ainsi le désintéressement (cf. p. 496 et suiv.). C'est ce dont il sera question dans le troisième volume consacré aux années passées à Weimar.

Don de soi et productivité

Pour tous ceux qui s'intéressent de près à la biographie et à l'œuvre de Steiner, Martina Maria Sam a de nouveau rédigé une étude à laquelle on ne peut guère renoncer. Elle est particulièrement intéressante dans le contexte actuel, sensiblement marqué par des développements qui ont débuté à l'époque — comme cet « éclaircissement de l'obscurcissement ».

Mais les difficultés d'une telle entreprise se révèlent aussi. Si le premier volume concernait l'enfance et l'adolescence déjà par son objet, dans la période Viennoise, il s'agit de plus en plus de questions philosophiques et de thèmes dont découlent les fondements épistémologiques de l'anthroposophie. Alors que le premier volume est fortement marqué par les fils que Sam relie depuis expériences du jeune Steiner jusqu'à son œuvre ultérieure, ici les choses restent ici un peu posées « les unes à côté des autres », ce qui est sans doute dû à l'abondance du matériel. Ce n'est qu'au début et à la fin que la "grande arche" (p. 14) est rendue explicite. Cette retenue incite bien sûr davantage le lecteur à agir par lui-même. Dans ses présentations orales, Martina Maria Sam est plus audacieuse à cet égard. Dans ce sens, il vaut vraiment la peine de l'inviter à des conférences ou d'y assister !

Cependant, certains passages restent bel et bien insatisfaisants — par exemple lorsque Sam refuse d'instaurer une liaison entre une déclaration de Steiner sur "l'impatient-Philippe" (p.81) — résultant de son expérience de précepteur qu'il a vécue dans la famille Specht — avec une déclaration d'un des enfants Specht sur leur frétillant professeur (cf. p. 50). Elle n'évalue pas non plus le fait que l'hydrocéphalie "au plus haut degré" — diagnostiquée par Steiner chez Otto Specht, l'enfant de la famille qui connut des problèmes en raison de son développement ralenti et qui fut la cause de l'en-

gagement de Steiner comme précepteur — n'existait apparemment pas du tout. C'est ce qui ressort de la déclaration d'un frère citée dans une note de bas de page (cf. p. 57 et suiv.) et d'ailleurs aucun signe n'en apparaît non plus sur la photo du garçon en question à la p. 69. Il me semble également problématique que Sam tente d'expliquer la rupture des relations amoureuses initialement nouées d'abord avec Rade-gunde Fehr, puis avec Friederike Weiß, en se basant certes sur l'évolution et la mission de Steiner, mais Sam n'aborde pas l'aspect moral du comportement de Steiner à l'égard de ces deux femmes, lesquelles, pour ainsi dire, sont devenues quasiment d'involontaires victimes de son sacrifice (cf. pp. 212 et suiv., p. 343 et suiv. et p. 485 et suiv.).

D'une autre manière, je ne suis pas satisfait lorsque Sam mentionne, par exemple, que la rencontre avec les tableaux d'Arnold Böcklin en 1887 ait joué un rôle important dans les « approches de l'élément artistique » de Steiner (p. 457 et 465), sans toutefois se pencher sur la question de savoir ce qu'il a bien pu éprouver à l'époque face à ces tableaux. C'est également l'un des passages où il eût valu la peine de poursuivre le fil : Bien plus tard, Steiner s'interrogera sur les relations karmiques de Böcklin avec la ronde d'Arthur.³ Et le dentiste Emil Grosheintz, qui avait mis à disposition le terrain pour la construction du premier Goethéanum, possédait des œuvres originales de Böcklin dans son cabinet !⁴

Mais ce ne sont finalement là que des détails. Ce qui me semble plus grave en revanche, c'est un problème méthodologique à peine reflété : cette caractérisation de Steiner par lui-même en rétrospective, qui imprègne tout le livre - en particulier par des citations et des exposés détaillés tirés de *Mein Lebensgang* ainsi que de diverses conférences. Le regard porté sur les nombreuses personnalités que Steiner a rencontrées, en est également largement influencé par ce dernier et reste donc parfois quelque peu pâlot. Ce procédé est certes compréhensible, face à une personnalité tellement multi-couches qu'aucun biographe ne peut vraiment l'atteindre, est tout à fait instructif. Pourtant Sam se soustrait ainsi à la tâche de faire apparaître le Steiner des années viennoises lui-même et de donner ainsi la possibilité de se faire son propre jugement à partir de celui-là. Il me semble qu'un va-et-vient entre les pôles du don-de-soi et de la productivité est nécessaire pour une approche biographique, s'il doit d'autant plus s'agir d'autre chose que d'étayer historiquement des récits autobiographiques. Cela inclut, à mon avis, la tentative de mettre en relation le vécu actuel du protagoniste et sa rétrospective à partir d'un état de conscience avancé.

En dépit de ces objections, le livre offre un aperçu complet des nombreuses relations humaines que Rudolf Steiner a nouées et entretenues durant les années viennoises, ainsi que de son combat spirituel, dans lequel se dessinent les contours des fondements de l'anthroposophie.

Die Drei 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Stockmar est né en 1956, il a étudié la biologie et la géographie, de 2000 à 2015, il fut rédacteur en chef de *Die Drei*. C'est aussi un scientifique qui étudie le domaine de la culture (*Kulturwissenschaftler*) et un journaliste.

3 Voir la conférence du 10 septembre 1924 dans : Rudolf Steiner : *Esoterische betrachtungen karmischer Zusammenhänge* [Considérations sur les relations karmiques]. IV(GA 238), Dornach 1991.

4 Adré Biély : *Verwandeln des Lebens* [Métamorphoses de la vie, Dornach 1975, p.396.